

## Pages d'hier

## LA GRÈCE

Ce passage de *Giaour* qui a été traduit dans presque toutes les langues et qui a inspiré le poète flamand Ledeganck dans son *Ode a Bruges*, est, de l'avis des critiques de tous les pays, d'une beauté si saisissante qu'il suffirait à lui seul pour immortaliser le nom et le génie de Byron.

Avez-vous jamais contemplé une femme qui vient d'expirer, avant que se soit écoulé le premier jour de la mort, ce sombre jour où le néant commence, où le danger et la douleur finissent, avant que les doigts de la destruction, sous lesquels tout s'efface, aient fait disparaître ces traits dont la beauté survit encore ?

Avez-vous remarqué cet air doux et angélique, cette extase du repos, ces traits fixes mais tendres qui sillonnent la calme langue du visage? N'était cet œil triste et voilé qui ne contient plus ni flammes, ni sourires, ni pleurs; n'était ce front immobile et glacé, où la froide apathie de la tombe jette un secret effroi au cœur de celui qui la contemple, comme si sa vue pouvait lui communiquer cette destinée qu'il redoute et dont il ne peut détacher les regards; n'était cela, et cela seulement, il est des instants, il est une heure d'illusion trompeuse où l'on serait tenté de mettre en doute la puissance de la mort, tant elle a imprimé de beauté calme et suave dans le premier et le dernier aspect que le trépas révèle. Tel est l'aspect de ce rivage. C'est encore la Grèce; mais non plus la Grèce vivante; à la voir froide, mais charmante, morte, mais belle, on se prend à tressaillir, car il manque une âme à ce beau corps; elle a conservé sa beauté dans sa mort, cette beauté qui survit au dernier souffle, cet incarnat de funeste augure que la tombe elle-même ne détruit pas; dernier rayon pâlisant de la physionomie, auréole d'or jetée autour de la destruction, dernier reflet du sentiment, étincelle de cette flamme qui peut-être vient du ciel, qui éclaire encore mais n'échauffe plus son ar-gile chérie.

BYRON.

La science ne sert guère qu'à nous donner une idée de l'étendue de notre ignorance.

LAMENNAIS.

\* \*

La première qualité de l'homme c'est la constance; la valeur n'est que la seconde.

NAPOLÉON IER.

## Mutualité et Recrutement

Fragments d'une conférence faite devant le Cercle Jeanne d'Arc, No 53, par M. J. Euclide Pilon. Nous conseillons à nos lecteurs qui veulent s'occuper de recrutement, de lire ce travail avec attention. Ils y trouveront le secret du rapide progrès du Cercle Jeanne d'Arc et pourront en faire bénéficier leur cercle.

La mutualité qui est appréciée à sa juste valeur en France où il y a près de 18,000 sociétés mutuelles, semble, dans notre jeune pays, prendre de telles proportions, que les philanthropes qui en ont été les promoteurs et l'appui, doivent être fiers de leur œuvre qui dépassera, sans aucun doute, le but qu'ils s'étaient proposé de lui faire atteindre. Car, si jusqu'à nos jours la science de la mutualité à accompli beaucoup de bienfaits en protégeant la veuve et l'orphelin, qui sans elle, auraient certainement été réduits à la misère et peut-être à la mendicité, c'est aussi par cette science que nous arriverons, nous Canadiens-français à sauvegarder ce que nous avons de plus cher: Notre religion et notre langue.

Notre belle province est inondée d'une foule de sociétés mutuelles parmi lesquelles plus d'une constitue un futur danger pour notre nationalité. Ces sociétés dangereuses ont cependant réussi à recruter des milliers de leurs membres parmi nos compatriotes qui sans prendre garde au but, ou plutôt ignorant le but poursuivi par ces associations, et ne voyant que le côté financier, se sont laissés enrôler dans les rangs ennemis. Plaignons leur sort, mais ne leur jetons pas la pierre. La part d'entre eux étaient de bonne foi, et lorsqu'ils se sont faits initier dans ces sociétés, peut-être, n'existaient-ils pas de sociétés nationales offrant autant d'avantages que celles de nos adversaires. Aujourd'hui nous avons des associations canadiennes de force à lutter, même avantageusement contre nos ennemis, et parmi ces sociétés de secours mutuels il en est une surtout qui se distingue par son but, son organisation et son administration.

Les promoteurs de cette association, après avoir soigneusement étudié les constitutions des meilleures sociétés déjà en existence, se sont appliqués à choisir tout le bon de ces constitutions, amendant ce qui pouvait être défectueux et mettant complètement de côté ce qui aurait pu nuire au succès de leur belle et grande œuvre qu'ils ont fièrement appelée: "L'Alliance Nationale."

Le succès d'une association aussi bien fondée était assuré d'avance, et nous avons maintenant une société nationale qui peut rivaliser avec les sociétés les plus paissantes, et dont la réserve offre une garantie d'au moins \$22.85 pour chacun de ses membres, tandis que pas une autre, même parmi les plus riches n'offre plus de \$8.00. Nous pouvons donc, sans crainte aucune, offrir à nos compatriotes, et affirmer, sans mentir, aux candidats, que nous sollicitons que l'Alliance Nationale est la plus solide des sociétés en existence dans la Province de Québec.

Grâce au zèle et aux études des fondateurs de notre belle association canadienne, grâce à ceux qui en forment actuellement le bureau exécutif, nous pouvons non-seulement rivaliser avec avantage contre toutes les autres sociétés de secours mutuels, mais aussi contre les compagnies d'assurance sur la vie les plus puissantes.